



Archibat

Revue maghrébine d'aménagement de l'espace et de la construction

Pavillon Habib Bourguiba
à la cité internationale
universitaire de Paris

À quand des archives
d'architecture en Tunisie ?

EN QUÊTE DE L'EXCELLENCE
EN ARCHITECTURE
FLASHBACK LES JAC
LES PROJETS SÉLECTIONNÉS

Pavillon Habib Bourguiba
© Salem Moustefaoui
Explorations Architecture

50



ISSN 0330-3292

9 770330 329003

PAVILLON HABIB BOURGUIBA

À LA CITÉ INTERNATIONALE UNIVERSITAIRE DE PARIS



Maîtrise d'ouvrage : Fondation de la Maison de la Tunisie
OskaProd : Assistant au Maître d'Ouvrage

Maîtrise d'œuvre : Explorations Architecture (mandataire), Lamine BEN HIBET - Direction artistique Galerie Itinérance - Artiste Shoof
Bureaux d'études OTE, Otelio, BEGC

Les entreprises : Eiffage Construction Habitat / Entreprise mandataire
Viry Fayat / Entreprise co-traitante lots façade et verrière

Montant des travaux : 16 M€ HT

Surface : 6 300 m²

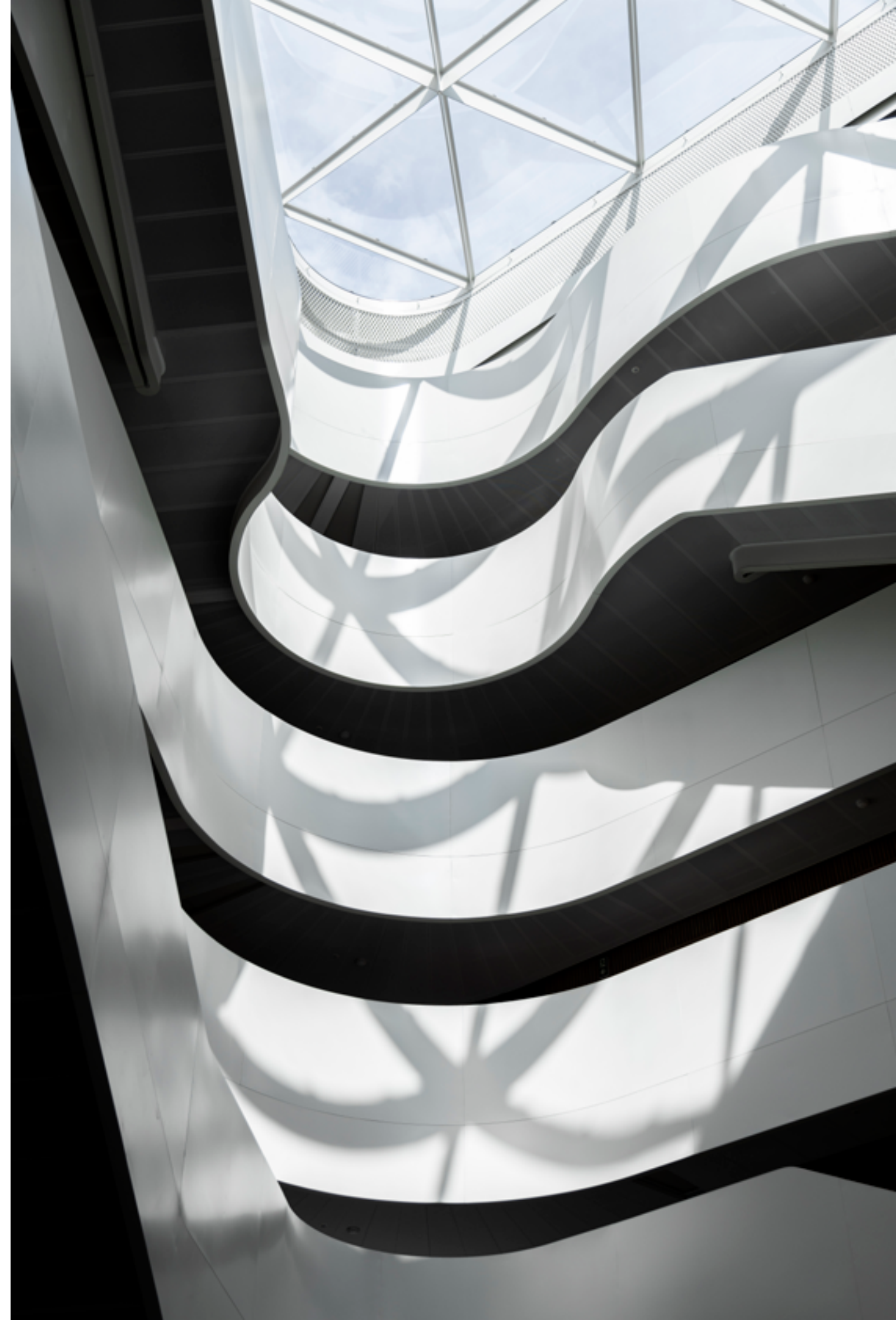
Programme : Construction d'une résidence étudiante de 200 chambres et comprenant un auditorium de 250 places ouvert au public.

Performances environnementales : BBIO, Effinergie+, Plan climat
Ville de Paris

Livraison : août 2020

Le nouveau pavillon Habib Bourguiba livré en août 2020 constitue une des premières réalisations du projet de développement de la cité universitaire de Paris « Cité 2025 ». Il s'agit d'enrichir le parc existant de 10 nouvelles maisons avec l'objectif de moderniser les infrastructures et les services et d'augmenter la capacité d'accueil des étudiants et des chercheurs dans le cadre de la coopération universitaire et culturelle internationale.

Le nouveau pavillon tunisien vient en complément à la première maison de Tunisie, œuvre de l'architecte Jean Sebag, édifée à la veille de la seconde guerre mondiale et livrée en 1953. La maison a été notamment rendu célèbre grâce à la bibliothèque Tunisie de Charlotte Perriand, figure emblématique de la modernité architecturale.

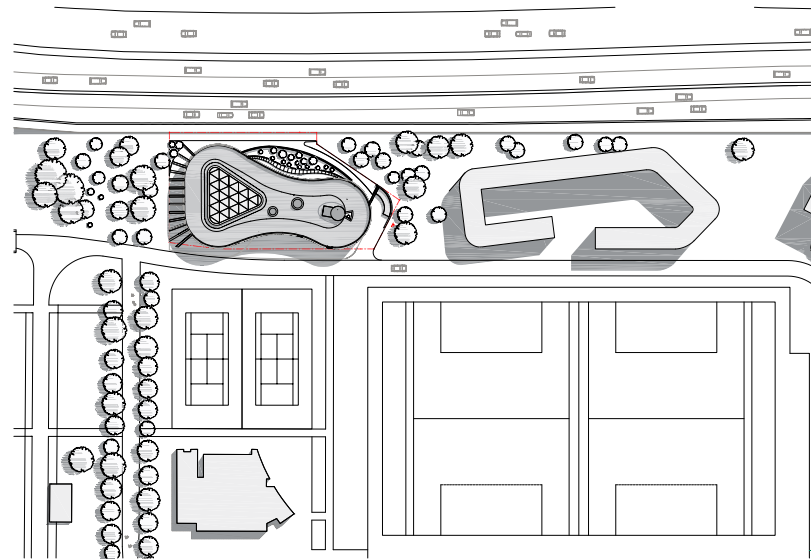


Implanté à l'extrême sud de la Cité universitaire, le pavillon est en bordure immédiate du périphérique. Il fait partie, entre autres édifices, d'une frange imaginée par l'urbaniste Bruno Fortier comme « une porosité visuelle vers le parc et une protection acoustique vis-à-vis du périphérique ».

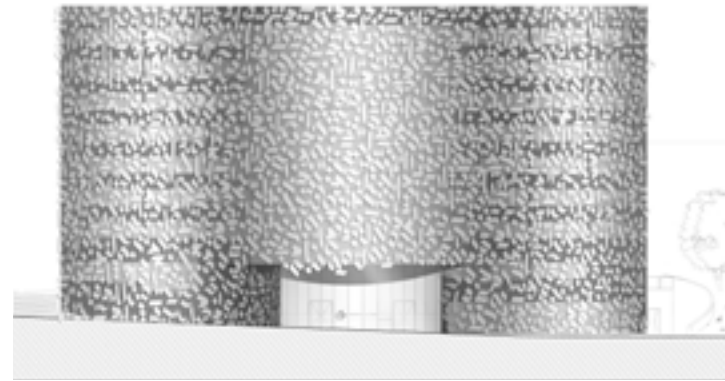
Le Pavillon se veut une expression contemporaine de la particularité culturelle tunisienne. La réponse architecturale et artistique du groupement Explorations Architecture - Lamine Ben Hibet - Itinérance

-Shoof s'est distinguée par sa qualité fonctionnelle, mais aussi par son insertion dans le site. Le volume unique de l'édifice modelé en ondulations représente un écran urbain dynamique - la parcelle étant fortement exposée au bruit, au soleil et à la vue - tout en offrant une qualité spatiale intérieure articulée autour d'un atrium générateur de lumière, de son et de mouvement. Le bâtiment se définit ainsi dans la dualité de son volume et de son atrium ou dans une interaction plein-vide qui représente le fil conducteur de son écriture architecturale.

© Explorations Architecture



Plan masse



Façade nord

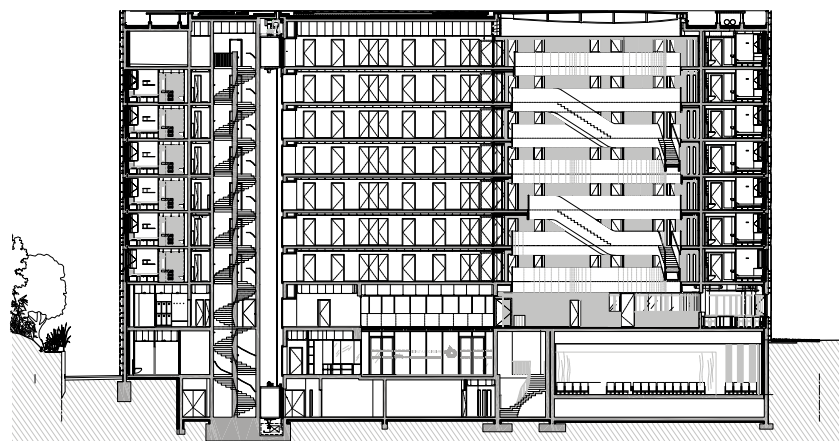


Une architecture abstraite et emblématique

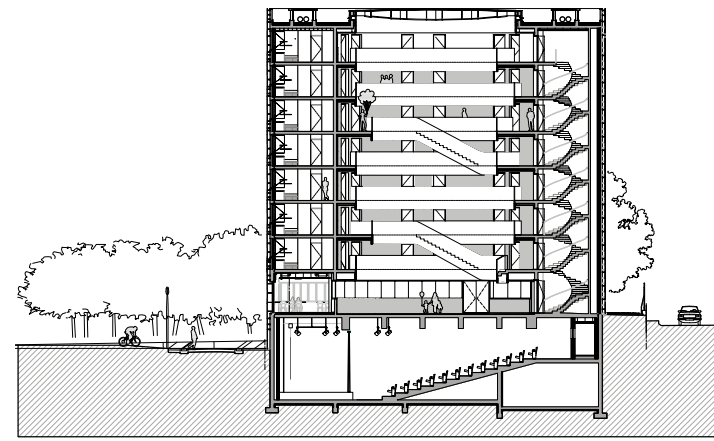
Le projet mêlant Architecture, Art et Design urbain prend le parti d'une façade calligraphique signée par le street artiste Shoof retranscrite en un claustras. Elle renvoie aux Moucharabieh comme élément fondamental de l'architecture arabe. Ce dispositif historique destiné au double usage d'éclairage-ventilation est réinterprété dans le

pavillon à l'image d'un calligraffiti qu'on transpose dans l'enveloppe architecturale. La façade définit ainsi l'empreinte de l'édifice dans le paysage urbain. Elle évoque la Tunisie dans sa spécificité arabe, une des strates, certes principale mais pas unique, de l'héritage du pays. Le choix d'exposer en façade une représentation de la Tunisie arabe est assumé par les maîtres d'œuvres.

" La forme du bâtiment est une réponse pragmatique à la parcelle fortement contrainte. Par un patient travail de contorsion d'un plan souple pour faire rentrer le plus grand nombre de chambre par niveau en maximisant le linéaire de façade tout en libérant davantage de volume pour les espaces communs. Cette forme limite la frontalité des chambres avec le périphérique et favorise la dispersion des ondes acoustiques."



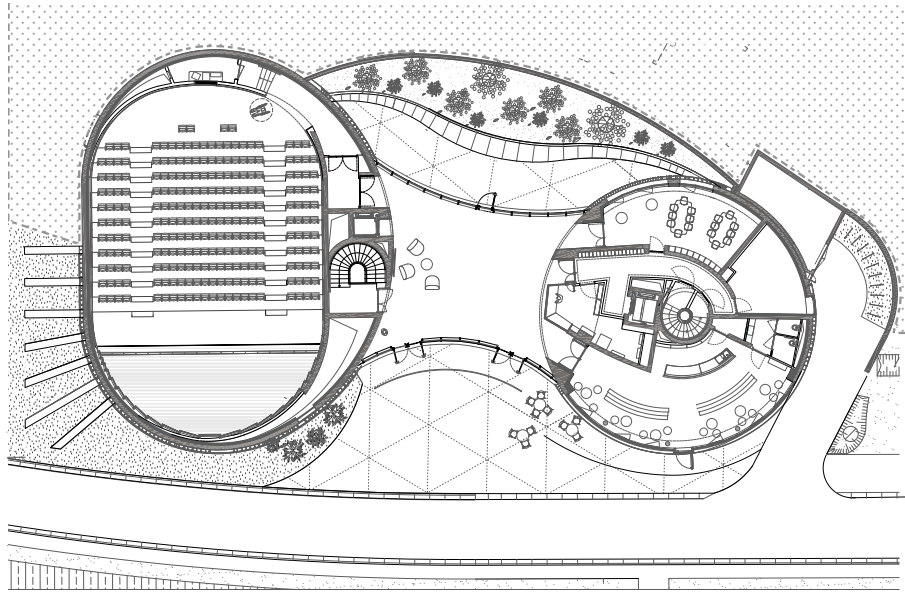
Coupe longitudinale



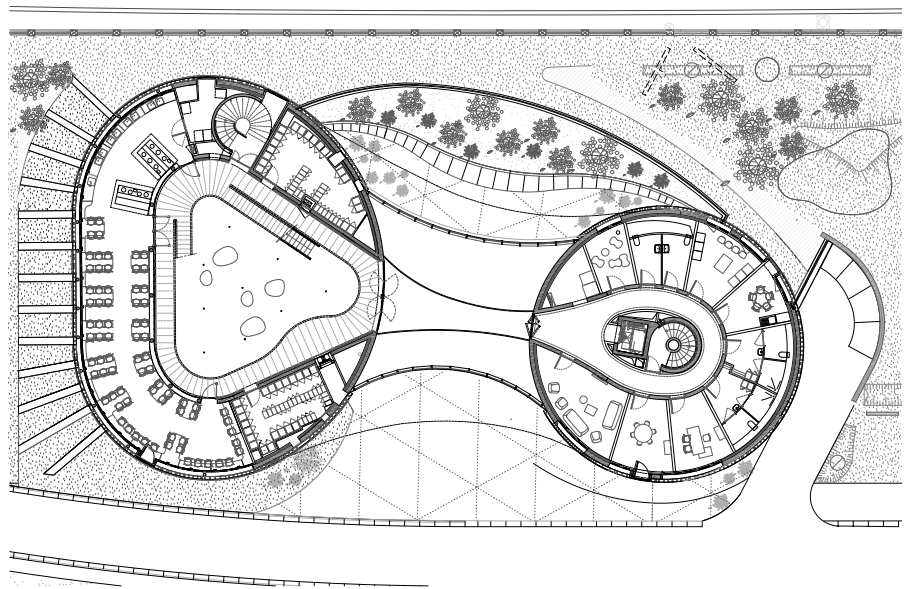
Coupe sur atrium



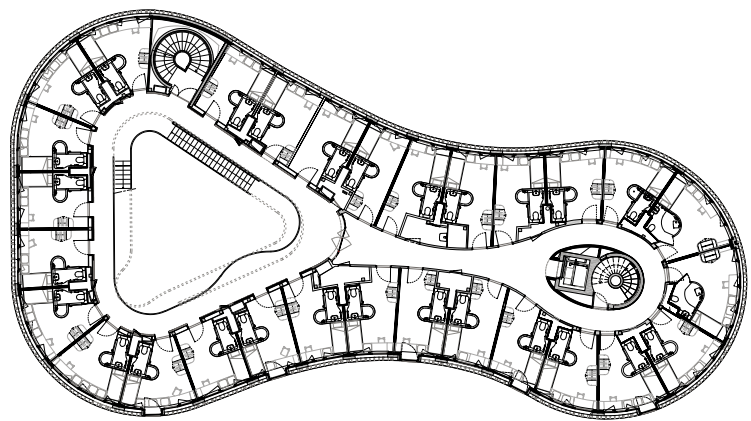
Chambre type



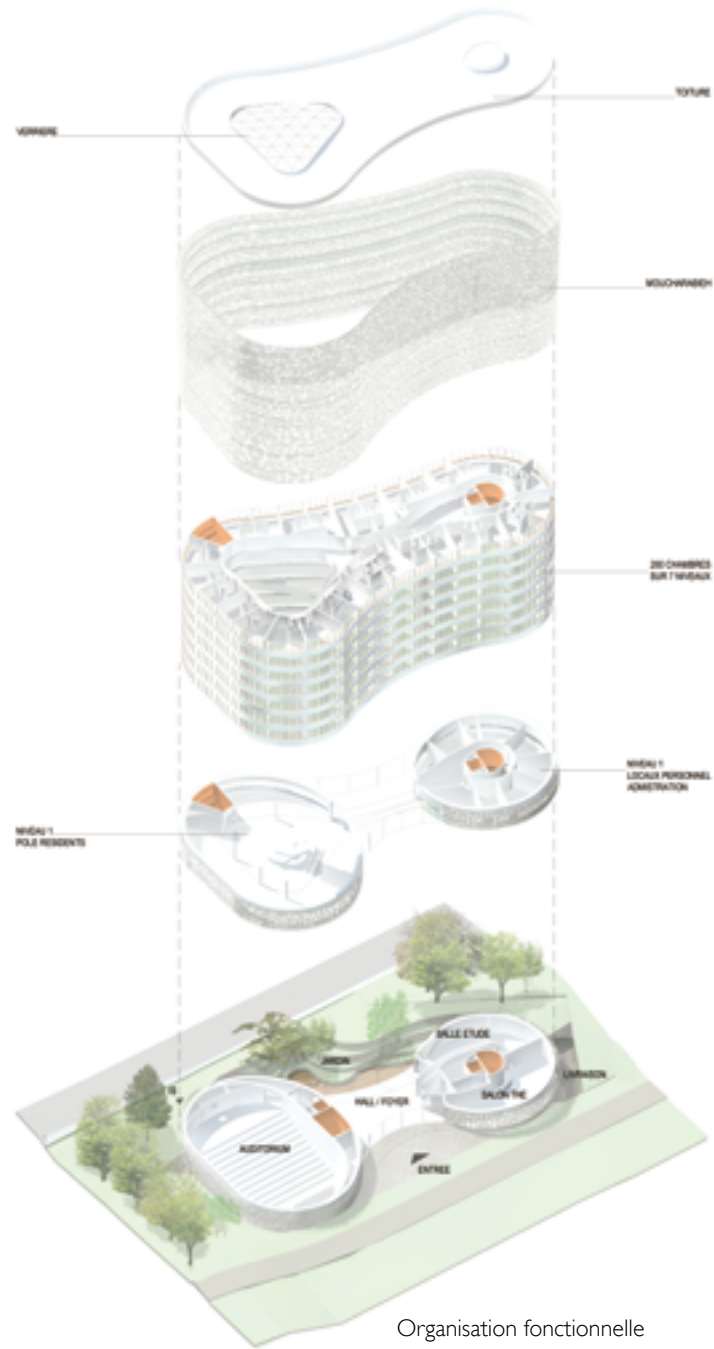
Plan RDC



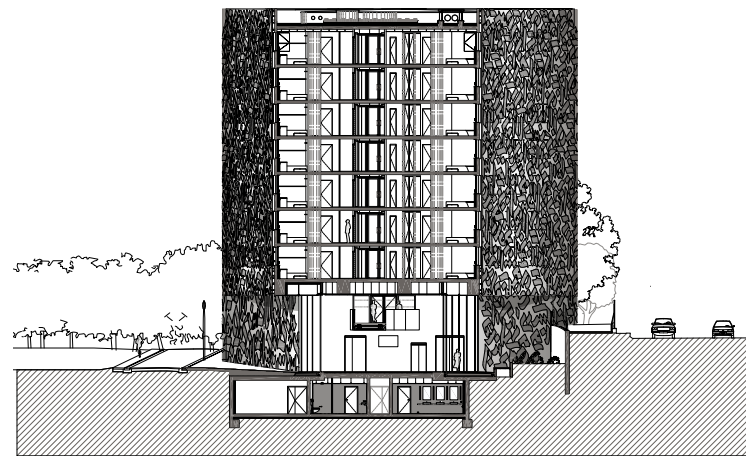
Plan R+1



Étage courant



Organisation fonctionnelle



Coupe transversale





Atrium

Le rez de chaussée du pavillon accueille avec une façade totalement vitrée l'espace d'entrée. Il est conçu comme un volume transversal à double hauteur donnant sur un jardin arboré en terrasse. L'espace vert s'inscrit notamment dans le principe de « jardin linéaire » imaginé par Bruno Fortier dans le masterplan en continuité avec la frange d'édifices qui longe le périphérique.

La commande initiale prévoyait une dissociation entre l'espace privé des chambres de la résidence et l'espace public. Ainsi, Le rez-de-chaussée du pavillon regroupe, outre le hall d'entrée, un auditorium de 250 places, signé Lamine Ben Hibet, une salle de lecture et un salon de thé. Ces espaces, au-delà de leur rôle de catalyseur des échanges sociaux, sont perçus comme des lieux de présentation culturelle. L'auditorium semi-enterré à gradins, le premier de la Cité internationale universitaire de Paris, est notamment amené à devenir le théâtre des présentations culturelles de plusieurs pays en plus de celles de la Tunisie.

Le 1^{er} étage est dédié aux espaces communs de la résidence (salle à manger, cuisine, salon Tv, fumeur et laverie) ainsi qu'à des locaux de service et d'administration.

Les 198 chambres individuelles (de 15 m² à 18,5 m²) et le logement chercheur de 39 m² sont répartis du deuxième au huitième étage. L'enveloppe à double peau Vitrage-« Moucharabieh calligraphié » leur offre des fenêtres panoramiques à l'éclairage unique. Les ondulations

du volume sont quant à elles retranscrites en plan et en aménagement avec des meubles et des équipements à courbures intégrés à l'espace. Une entité bureau-banquette-lit est adossée dans la continuité à la façade. Le tout est fabriqué sur mesure.

La circulation entre ces six étages de chambres se fait à travers des passages horizontaux et des escaliers ouverts qui donnent sur l'atrium, rompant ainsi avec la monotonie des longs couloirs des résidences étudiantes. Le passage d'un étage à l'autre se fait ainsi d'une manière fluide et les échanges entre étudiants-résidents sont ainsi favorisés. Par ailleurs, L'espace de l'atrium n'est pas sans rappeler la centralité du patio comme composante spatiale principale de l'architecture arabe autour de laquelle le quotidien se vit. La verticalité ondulatoire offre une expérience de mouvement et d'ouverture mais peut aussi paradoxalement empiéter sur la sphère privé ; toutes les chambres donnent en effet directement sur cet espace. L'équilibre des échanges communs-privatifs dans l'usage de cet espace préservera l'ambiance interactive de la vie étudiante telle que conçue.

Le volume de l'atrium dans sa blancheur et la richesse des mouvements et des ombres qu'il crée est aussi proposé comme support pour exposition aux résidents, étudiants et chercheurs. La dualité blancheur-bois clair contribue à la diffusion de l'éclairage zénithal qu'offre la verrière de la toiture. Cette lumière naturelle diurne paraît être le moteur de l'interactivité dans le bâtiment.



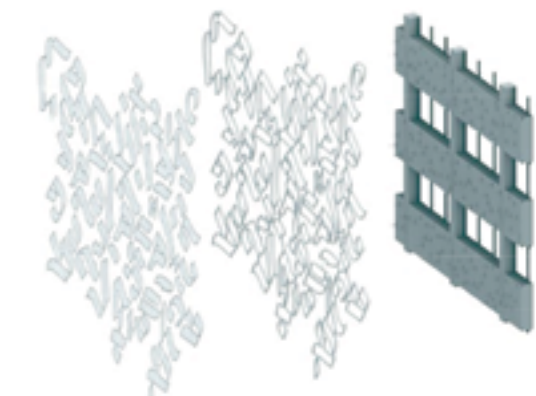
L'atrium constitue le cœur de la résidence. C'est un lieu de vie qui vient en complément des espaces communs du programme. Il permet d'amener de la lumière naturelle au cœur du bâtiment et surtout de créer une interactivité plus forte entre les résidents.

L'ambiance ainsi conçue et créée n'est pas sans rappeler celle du volume du Musée Guggenheim de New York, œuvre de Frank Lloyd Wright dont les préceptes datant de la moitié du XX^{ème} siècle sont toujours d'actualité.

Une collaboration artistique franco-tunisienne

Avec le pavillon Habib Bourguiba, les maîtres d'œuvre proposent la matérialisation abstraite de la spécificité de l'héritage tunisien. L'intervention précoce du « street artiste » Shoof dès l'écriture architecturale a permis de traduire son œuvre picturale, partie initialement d'une peinture calligraphique à petite échelle en une retranscription graphique plus élaborée développée par la galerie Itinérance.

L'agence d'architecture mandataire, Explorations Architecture, avait la mission de traduire cette écriture dans un langage technique et architectural nécessaire à la mise en échelle et à la réalisation par la suite d'une telle enveloppe. Cette collaboration est couronnée par la fabrication d'une structure porteuse en aluminium micro-billé de 2 cm d'épaisseur découpée au jet d'eau et complétée par une tôle en aluminium brut perforée de 2 mm. Les panneaux métalliques sont par la suite fixés devant les fenêtres et les allèges offrant un jeu d'ombre et de lumière particulier pour chaque espace.



Concept de la double peau du bâtiment



Le hall en double hauteur laisse entrevoir un jardin arboré en terrasses à l'arrière du bâtiment. Il est encaissé par rapport au niveau du périphérique afin de le protéger au maximum des nuisances sonores.



Auditorium de 250 places ouvert au public



Salon de thé

Cette façade à double peau conjuguée au volume ondulé définit l'image urbaine du nouveau pavillon. L'édifice conçu comme un « Totem à l'échelle métropolitaine » ne peut laisser indifférent. La contrainte de la proximité immédiate du périphérique a certes été absorbée par la forme architecturale et les dispositifs acoustiques. Néanmoins, il faudra attendre le retour du vécu quotidien des résidents.

Avec sa spatialité intérieure construite autour de son atrium lumineux et de la hiérarchie verticale dans l'usage des différentes entités, le nouveau pavillon Habib Bourguiba offre une expérience particulière du logement étudiant.

La qualité de la réponse urbaine et l'intégration à un site orienté plein sud et contraignant a été appréciée par le commanditaire.

La réponse du volume fluide apporté a en effet permis de pallier à ces limites. L'édifice ainsi construit, dans sa spécificité, sera à son tour un élément primordial de l'environnement urbain à prendre en considération pour les futures œuvres architecturales aux alentours.

L'originalité de l'approche conceptuelle de l'édifice réside dans l'anticipation de l'intervention du designer d'art urbain et de sa participation active dans la définition de l'écriture architecturale de l'édifice.

La collaboration franco-tunisienne à l'origine de l'écriture architecturale a permis d'apporter une réponse à la commande initiale de l'État tunisien pour « réaliser un bâtiment qui porte en lui l'identité du pays hôte ». Si les architectes défendent « une œuvre contemporaine qui exprime sa tunisianité par des interventions ponctuelles inscrites en symbiose avec la conception d'ensemble », la spécificité tunisienne en question, et l'identité, sujet de la commande, restent des concepts très ambigus de part la richesse de l'héritage référentiel de la Tunisie.

Le pavillon Habib Bourguiba peut être considéré comme une tentative d'expression originale d'une tunisianité culturelle marquée par un héritage arabe.

L'édifice enrichit par sa présence le paysage urbain parisien et la Cité universitaire internationale. Il contribue à dessiner un nouveau regard architectural sur le logement étudiant et à créer une dynamique artistique très riche dans la maîtrise d'œuvre. ■

Texte : Olfa BOHLI

Photos : © Salem MOUSTEFAOUI - Explorations Architecture